

## **Le Centre d'histoire de Montréal** **Le passé mis au jour**

Jean-François Leclerc

Number 69, Spring 2002

Au pays des hommes forts

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leclerc, J.-F. (2002). Le Centre d'histoire de Montréal : le passé mis au jour. *Cap-aux-Diamants*, (69), 53–54.

# Le Centre d'histoire de Montréal : le passé mis au jour



Vue partielle d'une des cinq stations du rez-de-chaussée. (Photo de Denis Labine. Ville de Montréal).

**E**n septembre 2001, renaissait, à l'issue d'une métamorphose, le nouveau Centre d'histoire de Montréal (CHM), une institution culturelle municipale logée dans l'ancienne caserne centrale de pompiers d'allure flamande (1903), certainement l'une des plus charmantes de la ville, située place d'Youville...

En dépit de son approche résolument contemporaine de l'histoire, le CHM, comme le désigne aujourd'hui son logo, est une des plus anciennes institutions muséales du Vieux-Montréal. Il fut en effet ouvert en 1983, au moment où le quartier historique ne comptait que le musée du château Ramezay, le petit musée de la chapelle Bonsecours et quelques résidences historiques. Le Vieux-Montréal se relevait alors d'une longue période de léthargie et de déclin qui aurait pu lui être fatale. Associés depuis 1979 pour revitaliser le quartier, le ministère de la Culture et la Ville de Montréal demandèrent aux historiens d'art Raymond Monpetit et Sylvie Dufresne, aujourd'hui bien connus dans le monde muséologique, ainsi qu'à Huguette Dusseault, didacticienne de l'histoire, de concevoir un lieu d'interprétation qui donnerait le goût aux Montréalais de découvrir leur ville et son patrimoine.

L'idée qui donna naissance au CHM était et demeure originale : la véritable collection du CHM, c'est la métropole, rien de

moins! Rien de présomptueux là-dedans, mais plutôt la conscience qu'on ne peut enfermer une ville dans une exposition, si efficace soit-elle. Si Montréal raconte son histoire à travers ses bâtiments, sa toponymie, ses cultures, la façon de vivre de ses habitants, il n'est pas toujours facile de la comprendre. Le vaste paysage urbain montréalais aime en effet mêler les genres, les époques, les styles, les niveaux de langage architecturaux, les influences et les accents dans un environnement marqué par les modes britanniques et américaines, au point de dérouter un visiteur non averti. Le rôle du CHM est double : d'abord offrir des clés de lecture, des repères, des pistes patrimoniales et historiques pour faire comprendre la ville actuelle; et, fait encore unique dans le monde des musées d'histoire, inciter ses visiteurs à poursuivre leur découverte dans des lieux et des institutions qui partagent avec lui sa passion de l'histoire et du patrimoine : musées, lieux historiques, sites, bâtiments, activités des organismes en patrimoine. Le CHM ouvre des pistes et... l'appétit d'en voir et savoir plus!

Une machine à voir la ville autrement

Le projet de nouvelle exposition permanente a pris naissance lorsqu'il est devenu évident que même si l'exposition en place depuis 1991 avait bien vieilli, elle était usée techniquement et devait être

éventuellement remplacée. Le design qui portait également la marque de son époque, avait besoin d'une approche plus contemporaine intégrant l'architecture du bâtiment jusqu'alors masquée par la muséographie.

Mais les motivations pour renouveler n'étaient pas que techniques. L'interprétation, la communication de l'histoire ou encore la vulgarisation, sont éminemment marquées par les questions de l'heure, c'est normal, et par les préoccupations changeantes de nos contemporains. Par exemple, la diversité culturelle montréalaise est devenue un élément incontournable de l'identité urbaine et de la conscience des Montréalais, bien plus qu'elle ne l'était en 1990. Or, l'exposition y faisait très peu référence de même qu'aux conflits et tensions présents tout au long de son histoire, ou aux acteurs connus et moins connus de l'histoire montréalaise, comme Honoré Beaugrand, Jean Drapeau ou Léa Roback, pour ne citer que ceux-là. De plus, le CHM ancienne manière parlait peu de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une période pourtant marquante.

L'équipe de projet fut constituée à la demande du CHM de Schème consultants et Philippe Lupien, architecte, une firme particulièrement sensible à l'intention d'insérer le CHM dans l'environnement de son quartier. Pour garder les yeux bien ouverts sur la ville tout entière et ses métamorphoses entre l'époque du Hochelaga iroquoien foulé par Jacques Cartier jusqu'à la métropole québécoise de l'an 2000, l'équipe comptait entre autres Pierre Wilson, scénariste d'exposition, Paul-André Linteau et Robert Sweeny, historiens. Caroline Le Borgne (Faux-Trio), Laurent Carrier (Toboggan Design) et Lucie Gauthier (Sahara communications graphiques), avec la collaboration de Sono Design, ont travaillé également à la mise en forme visuelle et sonore du concept.

Ce qui frappe d'abord le visiteur, c'est la présence constante de l'environnement historique de la place d'Youville tout au long de la visite. Partout, en effet, les fenêtres offrent des points de vue inusités sur les bâtiments anciens et élégants des environs, tout autant que sur la magnifique et contemporaine place publique réaménagée en l'an 2000. Le message est clair : la ville est là, tout près, chargée d'histoire, ouvrez les yeux!

Autre découverte du visiteur, le CHM part du visible, de l'environnement urbain, pour aller vers l'histoire : du controversé amiral Nelson - le vrai, descendu de sa colonne érigée en 1809 (et qui fait encore jaser, même installé au CHM) jusqu'au lampadaire d'Expo 67, en passant par l'un des premiers feux de circulation de Montréal, sans oublier les corniches, les vitraux, et portes de bois si typiques des quartiers, et autres éléments de la collection diversifiée du CHM qui compte environ 2 000 articles.

Son exposition *Montréal en cinq temps* aborde en effet l'histoire de la ville en offrant au premier coup d'œil les images et les objets quotidiens de cinq époques. Le visiteur peut ainsi se laisser rêver, contempler, découvrir à son rythme les cinq espaces temporels distincts du rez-de-chaussée. Peu à peu, il se prend d'envie de connaître, de décoder ce qu'il voit comme on découvre une ville inconnue. Il est vite piqué par la curiosité et pris au jeu de l'exploration... Au gré d'une scène, d'un visage à moitié dévoilé, d'une maquette, d'une vue spectaculaire, d'un objet du quotidien, d'un film d'époque ou d'un repère de la ville actuelle, des textes au ton vif et parfois impertinent s'offrent à lui sans s'imposer, reliant habilement l'anecdote aux grands phénomènes historiques. L'objet vaut pour lui-même ou à titre d'illustration, comme c'est l'habitude dans les musées; mais leurs cartels font plus qu'identifier ces objets, ils mettent en évidence les institutions préteuses et invitent à découvrir leurs expositions. Le CHM ne craint pas non plus d'aborder les aléas de la cohabitation ethnique et culturelle d'hier et d'aujourd'hui, incontournables pour comprendre la métropole, du contact malaisé entre les Premières Nations et Cartier, jusqu'à la Loi 101! Pas étonnant que les mots *Contacts, Tensions, Organisations, Unions, Explosions* ouvrent chaque espace temporel.

Au deuxième plancher, l'exposition *Montréal aux mille visages* propose un moment de souvenir, de nostalgie et de repos. Cinq espaces familiers invitent en effet le visiteur à rencontrer les Montréalais d'aujourd'hui. Assis dans un fauteuil des années 1950, attablés dans une cuisine des années 1970 ou debout devant la porte d'un bureau des années 1990, on se prend à écouter des gens raconter leur attachement à la ville, leur arrivée des autres régions ou de l'étranger, leur enracinement dans leurs quartiers, leurs souvenirs et leurs questions sur le présent. Ce regard plus sociologique du CHM sur Montréal, dans un décor d'époque, sollicite le visiteur d'une autre façon.

Après avoir traversé une passerelle sur le toit de la caserne qui offre une vue superbe du quartier, le visiteur accède à la

nouvelle salle d'exposition temporaire qui présente, jusqu'au 28 avril 2002, *Plus que parfaites : chroniques du travail en maisons privées 1920-2000*, en collaboration avec l'Association des aides familiales du Québec (AAFQ). Cette exposition intimiste montée par l'artiste Raphaëlle de Groot montre à travers le temps le rôle important mais effacé des femmes qui ont pris soin des familles montréalaises depuis plusieurs générations. Le CHM y exprime tout autant sa mission de faire comprendre la ville actuelle, ses habitants, que de créer des ponts entre le passé et le présent et surtout de faire de l'histoire une connaissance vivante qui a de l'impact sur le présent. Comme le montre une vidéo, la préparation de l'exposition a donné lieu, par exemple,



L'original de la statue de Nelson à l'entrée de l'exposition. (Photo de Denis Labine. Ville de Montréal).

à un émouvant tour de ville au cours duquel des aides immigrantes ont déposé des poupées les représentant à la porte de maisons de divers quartiers, riches ou modestes, où avaient été employées des domestiques au milieu du siècle. La prochaine exposition, *Mémoire vive*, sera un véritable laboratoire où huit artistes proposeront de réinterpréter l'histoire montréalaise, tant au CHM que dans la ville. L'automne prochain, l'exposition *Du Bilad al Sham au port de Montréal* révélera à la communauté arabe de la métropole et aux autres Montréalais l'histoire des premiers arrivés de Syrie et du Liban entre 1880 et 1930, toujours avec le souci de créer des ponts entre le passé et le présent et avec

des organismes communautaires et patrimoniaux.

#### Une histoire vivante

Le CHM offre aussi diverses visites commentées sur l'histoire de la place d'Youville, du port de Montréal, du faubourg des Récollets et de la cité du multimédia, de même que sur la présence amérindienne dans le Vieux-Montréal. Depuis 1991, il tient aussi un concours biennuel de repérage photographique sur le patrimoine (le prochain portera sur les écoles). Ce concours a suscité une première publication avec les éditions Fides sous le titre, *Montréal, la ville aux cent clochers*, grâce à divers collaborateurs et organismes en patrimoine, sous la direction de Colette Gouin. Cette publication s'ajoute au bulletin historique thématique, *Montréal Clic*, qui est, depuis 1991, la seule publication de vulgarisation historique sur Montréal (offerte aussi sur Internet).

L'histoire vivante, le CHM la transmet aussi par des visites organisées pour les groupes scolaires du niveau primaire jusqu'aux groupes adultes en apprentissage du français. *L'apprenti citoyen*, par exemple, invite les élèves de la 4<sup>e</sup> année du primaire à monter en classe une campagne électorale pour élire un candidat et ancien maire de la ville, puis à voter au CHM et à découvrir l'hôtel de ville et les archives, avant de retourner dépouiller le vote en classe : les jeunes participants y mettent tout le sérieux et l'animation propres à cet âge, trop heureux d'être l'espace de quelques jours des acteurs de l'histoire. Le souci du CHM de faire de l'histoire et du patrimoine des éléments dynamiques de la culture actuelle se manifeste aussi de diverses façons. Par exemple, par des ateliers de sensibilisation des domestiques à leur histoire (organisés au musée par l'AAFQ dans le cadre de l'exposition), des visites du quartier historique par des guides des Premières Nations, le tout pour provoquer des échanges, des discussions, et déboulonner des mythes. Le CHM se prolonge dans l'espace Internet ([www.ville.montreal.qc.ca/chm/chm.htm](http://www.ville.montreal.qc.ca/chm/chm.htm)) par des expositions virtuelles et un site sur un premier «quartier virtuel» historique, le faubourg des Récollets.

L'histoire et le patrimoine sont populaires et appréciés, nous le savons par expérience. Mais le CHM veut en outre que cette histoire questionne, provoque, intrigue, qu'elle ne soit pas seulement un élément de culture générale, mais une question permanente posée à nos contemporains, à leurs valeurs et leurs images préconçues. ♦

Jean-François Leclerc  
Directeur  
Centre d'histoire de Montréal